



PATRICK TUDORET

La Rochelle, ma ville de cœur

Recueilli par Régine Magné | Octobre 2019



Epousant les mutations professionnelles d'un père commissaire de police, il a découvert La Rochelle à l'âge de seize ans. « Un âge qui devait inaugurer pour moi une période cruciale, celle des apprentissages, comme l'on dit dans les romans. J'y ai ainsi passé mon bac, au lycée Jean Dautet, noué de précieuses amitiés et connu mes premières amours. » Patrick Tudoret reste à jamais attaché à cette ville où sa mère réside toujours. La fac de Poitiers, puis Paris et La Sorbonne n'ont pas rompu les liens qu'il a pu y tisser. « Moi, le Breton né en Algérie, j'en ai fait ma ville de cœur. A La Rochelle, j'ai immédiatement aimé ce que Simenon note souvent dans les romans qu'il y écrivit, comme Le testament Donadieu ou Les fantômes du chapelier ces ciels plus vastes qu'ailleurs. La mer aussi, bien sûr, miroir de ces bleus intenses, prenant en hiver une couleur d'étain. »

Au fil des ans, Patrick Tudoret a découvert l'histoire de la cité charentaise, de la Rupella antique au farouche bastion protestant qui résista à Richelieu et le paya cher avec le siège qu'Alexandre Dumas évoque dans les Trois mousquetaires...]

La Rochelle est une ville puissamment romanesque qui inspira aussi bien Simenon, Dumas que, bien sûr, Eugène Fromentin, génial peintre et écrivain.

« Ce grand Rochelais vécut entre l'actuelle rue Dupaty et sa belle maison du quartier Saint-Maurice qui était alors un village et lui inspira son chef d'oeuvre : Dominique. Ce mariage de l'Histoire avec un grand H et de magnifiques pages littéraires m'a toujours fait rêver. N'oublions pas Sartre qui y passa une partie de son enfance et fréquenta le collège Fromentin. Il le raconte dans Les Mots, un de ses livres les plus célèbres. » Devenu écrivain, Patrick Tudoret y puise naturellement son inspiration. Son premier roman s'intitulait Impasse du capricorne, (ED La Table Ronde 1992) du nom d'une venelle bien réelle de la ville qui donne dans la rue du Minage. La fin du livre se déroule entièrement à La Rochelle et alentour, sur la mélancolique terre d'Aunis, hommage de jeunesse à ces lieux qui ont tant compté pour lui. En 2008, il écrit les textes de ce que l'on appelle un "beau livre" illustré de photos de Pascal Moulin – La Rochelle, Figures libres -publié aux Editions Sud-Ouest. « Enfin, tout récemment, j'ai tenu une sorte de "pro-



messe de l'aube" qui était d'écrire une biographie personnelle de Fromentin. Fromentin, le roman d'une vie est ainsi paru aux Editions Les Belles Lettres en 2018. » Il écrit beaucoup mais il est aussi un promeneur qui arpente inlassablement le chemin côtier de la plage de la Concurrency à Port-Neuf. « De même, je me promène dans le parc Charruyer du nom de cette bienfaitrice un peu oubliée : Adèle Charruyer. Je pourrais citer le port des Minimes, bien sûr, ou la Porte des Deux Moulins, entrée dans la cité médiévale par les anciens remparts. Le quartier Saint-Nicolas, aussi, où mon ami Stéphane Emond m'accueille souvent dans sa librairie "Les Saisons". Enfin, quel plus beau point de vue sur le port et **ses tours que celui que donnent les terrasses de café du quai Duperré ?** Je m'y précipite à chaque descente de train. Cela semble relever du cliché, mais qui a dit que les lieux hors du commun deviennent vite des lieux communs ? ». Patrick Tudoret vit donc à Paris mais revient à La Rochelle à la parution de chaque nouveau livre. « **J'y ai noué de magnifiques amitiés et d'autres plus récentes et tout aussi belles. J'ai le sentiment que lorsque les Rochelais vous accordent leur confiance, après un temps où l'on se flaire un peu...c'est pour toujours !** »

Le voici gourmet pour évoquer l'éclade, ces moules cuites lentement sur des aiguilles de pin ou le foie gras accompagné d'un pineau des Charentes ayant joliment vieilli et, bien évidemment certains cognacs de Grande ou Petite Champagne qui lui font

croire à l'éternité. Place de la Chaîne, "Les Flots", où officie joliment Grégory Coutanceau est pour lui une évidence. De même sa brasserie, "L'Entracte", rue Saint-Jean du Perrot. « Après, c'est chacun selon ses goûts. Il faut dire qu'à La Rochelle, il y a l'embarras du choix... et parfois, le choix de l'embarras, comme dans toute ville touristique... En été, déjeuner ou dîner à l'une des terrasses de la place de la Fourche, au cœur du quartier Saint-Nicolas, est une volupté. »

Les Charentes lui ouvrent en fait la porte sur toute la Nouvelle Aquitaine. Bordeaux, bien sûr, en amateur très éclairé de bons vins. « En vieillissant, oh, pardon ! en mûrissant..., je vais de plus en plus vers les vins de Graves et ce souvenir divin qu'ils vous laissent en bouche. » Il redevient conteur pour évoquer les églises romanes de Saintonge qui l'émeuvent beaucoup, « comme ces sites où l'on sent encore la puissance des siècles », Brouage, Talmont-sur-Gironde, il joue les touristes dans l'envoûtante Corrèze, redescend plus au Sud, Sarlat, puis les méandres de la "Rivière espérance", Il pousse jusqu'aux Pyrénées Atlantiques où le héros de son dernier roman L'homme qui fuyait le Nobel (Grasset et Livre de Poche), arpente quelques chemins de Compostelle par la via Podiensis, passant à Saint-Jean-Pied-de-Port et au col de Roncevaux. •

« La région Nouvelle Aquitaine est tellement vaste et riche que je n'en finis pas de la découvrir. Et de l'aimer ... »